

« Métro-boulot-dodo » est-ce la vie ?

Voici le sujet existentiel qui sera l'objet de notre propos.

Il est question ici de comprendre si notre existence doit se réduire à ce triptyque et qu'au delà rien, c'est le néant, ce qui inévitablement justifie le sujet. Doit-on réduire et accepter cette situation, comment y pallier ? S'il est vrai que le monde du travail envahit notre existence en la conditionnant sans réserve que pouvons nous faire pour y échapper ou vivre avec et jouir d'un certain bonheur. Ne pouvons nous pas nous accorder des moments de bonheur dans cette contrainte ?

Cette formule est dite « parisienne » mais un des stagiaires du GEFORM nous instruit en nous disant qu'elle est empruntée au mode d'existence dans les fermes d'états russe. A cette époque l'employeur pour s'assurer une rentabilité certaine organisait la vie des employés s'occupait du transport, du travail du gîte », l'emploi ne se réduisait qu'à une main oubliant qu'il est aussi un cœur et une tête « CROZIER Michel). Faisons une digression et considérons ce triptyque comme un système normatif et nous nous référerons aux théories de M Crozier dans le « Phénomène bureaucratique et voici ce qu'il dit : Dans une organisation, l'homme ne pouvait être considéré seulement **comme une main**, ce que supposait implicitement le schéma taylorien (l'homme comme un robot qui ne fait qu'exécuter des tâches précises à longueur de journées) d'organisation, ni même non plus seulement **comme une main et un cœur**, comme le réclamaient les avocats du mouvement des relations humaines. Nous avons souligné que les uns et les autres oubliaient qu'il est aussi et avant tout **une tête**, c'est-à-dire **une liberté**, ou en termes plus concrets, un agent qui **s'adapte et invente** en fonction des circonstances et des mouvements de ses partenaires ».

Nous voyons bien que même si le système nous cantonne dans un fonctionnement précis, **il nous revient en tant qu'être humain de nous prendre en charge pour donner un sens à notre existence à notre vie, c'est en ce cela que notre qualité de personne est reconnue.**

Ce système (**métro-boulot-dodo**) est un parmi d'autres (**boulot-loisirs, boulot- enfants, métro-boulot- sports-dodo** etc) et chaque personne appartient, ou peut et doit appartenir à différents systèmes qui donnent du sens à son existence, autrement nous sommes en face d'un mouton de panurge qui se laisse guider, dresser par autrui.

Bref, il est vrai que le monde du travail influence notre existence, la crainte de perdre notre travail fait que nous sommes obligés de suivre le système, la pénibilité du travail nous met en situation de ne plus avoir envie de faire autre chose que de dormir une fois la journée finie et l'éloignement domicile-travail ne facilite pas les choses. Mais notre vie va-t-elle se réduire à ce schéma, que m'est-il permis de faire, d'initier pour rompre avec cette routine et vivre. Quels sont les autres recours, voies pour jouir de la vie et occulter le travail, ou le travail doit-il être omniprésent au point de nous gêner l'existence. C'est à nous de nous prendre en main, de comprendre que le système est ainsi, mais il nous appartient de trouver des échappatoires pour vivre à la fois dans ce système et hors de ce système. Une tradition française nous incline vers le café, lieu où les travailleurs se retrouvent pour décompresser, échanger sur la vie tout court (exemple de la philosophie du bistrot ou café populaire ST-CLAUDE dans le Jura), se donner du temps pour faire du sport, assister à une conférence, se cultiver, lire, s'occuper de ses enfants, ou d'autres personnes etc, les possibilités sont nombreuses et je comprends fort bien les gens qui exercent un travail pénible et qui sont victimes du système. Mais c'est en eux-mêmes que la solution viendra pour inverser les choses, ie ne plus être dépendant du système mais faire avec.

Le monde change, la vie s'accommode aussi de cette vie et l'homme avec sa faculté de faire, d'inventer, et d'exercer sa liberté et seul maître pour donner du sens à sa vie, s'il est incapable il est possible de lui indiquer des pistes

J'ai beaucoup apprécié des idées à l'occasion de ce café philo et c'est pourquoi je me permets il me plaît de les redire ici et saluer les auteurs

Jean Michel nous dit que même si **le travail est contraignant il fait tout pour y tirer une joie de vivre**, Jean-Louis nous fait revisiter Boris Vian « **tu travailles pourquoi faire, l'autre répond pour gagner ma vie et B VIAN de répondre : j'ai ma vie je n'ai pas à ma gagner**. Et terminons par la belle pensée de Marie, parlant de gens qui ont changé de vie trépidante (bon cadre de vie et de salaire) pour la vie simple aux côtés des gens simples nous dit « **Ils sont riches d'être pauvres** » Avec rien ces gens ont une qualité de vie et jouissent du bonheur de ce qu'on appelle aujourd'hui l'humanisme (beaucoup d'amis, de partage etc .

Lectures conseillées

Sarte Jean Paul « l'existentialisme est un humanisme », Alexandre JOLLIEN « la construction de soi », Luc FERRY le sens de la vie ou l'homme dieu, Sénèque, la philosophie stoïcienne, l'épicurisme etc